

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

SOMMAIRE

M. l'abbé Forgues, 257. — Le Vésuve, 258. — Notre prétendue infériorité, 260. — Le tribunal de la Rote, 261. — Coup d'œil sur le monde catholique, 261. — Déclin du Confucianisme, 261. — Paroisses supprimées, 263. — A propos des Jésuites, 265. — Les Pères Eudistes, 264. — Madame de Sévigné et la mort, 264. — Almanachs 1899, 267. — A travers Rome, 267. — Petite histoire de l'Eglise, 270. — Action de grâces, 272. — Menuet hebdomadaire, 272.



M. l'abbé M. Forgues (1811-1882).

Né à Saint-Michel de Bellechasse, le 15 février 1811 ; ordonné prêtre le 23 septembre 1837 ; vicaire à Saint-Roch de Québec, 1837-1840 ; curé de Sainte-Marguerite, 1840-1845 ; curé de Sainte-Marie de la Beauce, 1845-1847 ; assistant-procureur au Séminaire de Québec, 1847-1848 ; curé de Sainte-Monique, 1848-1849 ; curé de Saint-Gervais, de mai à septembre 1849 ; procureur du Séminaire de Québec, 1849-1859 ; curé de Rimouski, 1859-1861 ; pensionnaire de la caisse, avec résidence à Saint-Michel, 1861-1865 ; curé de Saint-Laurent, île d'Orléans, 1865-1882 ; décédé et inhumé à Saint-Laurent, novembre 1882.

M. Forgues a été l'un des fondateurs de l'Université Laval, et on pourrait bien dire, l'un des principaux fondateurs, puisqu'il a su créer les ressources pécuniaires nécessitées par cette œuvre. Nous ne croyons pas exagérer, en disant que pendant son administration, il a décuplé les revenus du Séminaire de Québec, et que peu de prêtres ont rendu d'aussi importants services à cette Maison d'éducation.

M. Forgues a été aussi l'un des membres les plus remarquables du clergé de son époque, et se distinguait surtout par ses aptitudes pour les affaires et par un sens inné du droit, que peu de juriconsultes possèdent au même degré.

Nous ne désespérons pas de pouvoir, quelqu'un de ces jours, écrire la biographie de ce digne prêtre, qui a été dix-sept ans le curé de notre paroisse natale, et que nous n'avons cessé de vénérer et d'admirer à partir du moment où il nous a été donné de le connaître.

Le Vésuve

Plusieurs ne se font pas une idée bien exacte de ce qu'est le Vésuve dont on annonce, de ce temps-ci, une éruption.

Pour bien comprendre ce qu'on en dit, il faut avoir vu de près le colosse, couronné de son panache de flamme et de fumée, en avoir fait l'ascension, avoir entendu les majestueux grondements et les formidables détonations qui se produisent dans ses flancs, avoir foulé ses cendres et ses laves encore brûlantes, respiré ses exhalaisons sulfureuses avec ses fumerolles, l'avoir senti frémir du sommet à la base sous l'effort des flots de laves qui bouillonnent dans son cratère, et les chocs affreux des quar-

tiers de rocs qu'il agite et broie dans ses entrailles. Rien de grand, rien de terrifiant comme ce spectacle.

Que l'homme se sent peu de chose quand il se trouve rendu à une hauteur de 3600 pieds, entre deux abîmes ; devant lui le cratère avec ses tourbillons de flammes et ses jets de lave ; derrière, la pente à pic du cône de cendre qui, du sommet de la montagne qui lui sert de base, s'élançe tout d'un trait à près de 1000 pieds dans les airs.

La pensée se reporte alors instinctivement vers Dieu, l'auteur de ces terribles merveilles, et sa grandeur et sa puissance apparaissent sous un jour plus saisissant. *Magnus Dominus ! Mirabilis Deus.*

Le Vésuve s'élève à l'est de la Campanie, il domine le port de Naples et ses rives enchanteresses. Son apparence austère, son front aride, ses flancs noirs et tourmentés forment un étrange contraste avec les fertiles plaines et les villes florissantes et joyeuses qui l'entourent, et qu'il menace sans cesse de destruction.

Il n'est qu'à deux lieues de Naples et, à ses pieds, voire même accrochés à ses flancs, il compte de nombreux et populeux villages, dont les habitants ne semblent pas, en temps ordinaire, redouter son terrible voisinage.

Toutefois, au moindre changement dans les habitudes du monstre, ils sont sur le qui-vive, prêts à abandonner la place.

On compte environ 50 éruptions du Vésuve, dont plusieurs causèrent d'épouvantables ravages.

La première eut lieu en l'an 29 de l'ère chrétienne, et engloutit trois villes : Herculanium, qui fut recouvert de lave, Pompéi, enseveli sous la cendre, et Stabies, sur les ruines de laquelle est bâtie Castellamare.

On sait que Pline l'Ancien périt dans cette éruption, victime de son trop grand amour pour la science.

Quant aux trois villes disparues, chose étrange ! on en perdit le souvenir, et ce n'est que seize siècles plus tard, et par hasard, qu'on les retrouva. L'éruption de 1631 fit périr 3.000 personnes.

Dans celle de 1872, une cinquantaine de curieux furent surpris par un jet de lave qui sortit inopinément d'une crevasse, et payèrent de leur vie leur imprudence.

Toute la ville de Naples alors — rues et maisons — fut recouverte d'une couche de cendre de deux pouces d'épaisseur.

Dans ces éruptions la lave qui sort du cratère s'épand et roule

vers la plaine en se refroidissant. Les formes que prend cette pâte, lorsqu'elle se fige, sont des plus variées et des plus capricieuses.

En allant de Naples au Vésuve, on peut distinguer, grâce à des affiches, les scories des diverses éruptions. On en a tout le temps nécessaire, car on va lentement.

Le chemin fait mille détours pour passer à travers les amoncellements vésuviens qui se dressent çà et là, de façon très irrégulière.

On dit que l'éruption actuelle menace de détruire les villages les plus proches ; mais, en de telles circonstances, nul ne sait quels désastres peut causer le Vésuve.

Naples même n'est plus en sûreté.

Notre prétendue infériorité

“ Dans les sciences, les arts, les lettres ? Combien d'autres provinces faudrait-il parcourir pour y trouver un nombre de savants, d'artistes et de littérateurs égal à celui qu'en fournit, à elle seule, la province de Québec ? ”

“ Dans le commerce et la finance ? Ah ! bien, il faut avouer que la province de Québec n'est certainement pas aussi avancée que celles d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, en ce qui concerne les banqueroutes frauduleuses, les cachettes derrière les *bills of sale* et les *chattel mortgages*, les compositions louches et les transactions interlopes. Mais que l'on demande aux fournisseurs et manufacturiers d'Europe, par exemple, quelle est celle des provinces du Canada qui leur inspire le moins de craintes ? ”

“ Dans la famille ! Est-ce parce que nous parlons deux langues, que la province de Québec serait plus dans l'ignorance que celles où il ne s'en baragouine qu'une seule ! ”

C'est ainsi que la Semaine commerciale répond aux fanatiques qui ne cessent de proclamer que la province de Québec est inférieure aux autres provinces.

Si nos journaux, chaque fois que nous sommes calomniés, suggéraient un point de méditation à nos aimables cousins, leur rappelaient quelque bonne grosse vérité, on ne tarderait pas à voir la fin de ce système de diffamation.

C'est ce que nous avons commencé à faire avec la ferme intention de continuer. Ce n'est pas que nous aimions les parallèles de ce genre, mais lorsqu'ils deviennent une nécessité, il faut savoir ne pas reculer devant ce qui est plus ou moins agréable.

Le tribunal de la Rote

Un important projet, destiné à marcher de pair avec les grandes idées de paix, de désarmement et d'arbitrage, est en train de mûrir sous l'œil vigilant du Souverain Pontife. Il s'agit de préparer le tribunal de la Rote à exercer de nouveau les hautes fonctions qui lui furent dévolues par le passé dans la solution des conflits internationaux, lorsqu'ils étaient soumis à l'arbitrage du Saint-Siège. L'impérieux besoin de la paix et les généreux efforts tentés pour en assurer les bienfaits à l'Europe et à tout le monde civilisé, entraînent de soi le fonctionnement de l'arbitrage comme le moyen le plus pratique de substituer la force morale du droit au droit de la force brutale. A cet effet, le tribunal de la Rote est tout indiqué, par ses traditions mêmes, depuis longtemps acquises au service de la paix, soit pour régler les litiges entre particuliers, soit pour éliminer, par de justes sentences, les causes de conflit entre nations. Il est indiqué aussi par sa composition, puisqu'il comprend des prélats de diverses nationalités dont le nombre peut être accru et, au besoin, complété par des consultants adjoints qui appartiendraient à leur tour aux pays les plus divers et seraient choisis parmi les personnalités les plus aptes à connaître et à résoudre les questions litigieuses sous les différents aspects juridiques et techniques qu'elles peuvent avoir.

Depuis 1870, les attributions de ce tribunal consistent seulement à voter dans les questions de procédure de la Congrégation des Rites qui revêtent un côté juridique, ainsi que dans les litiges privés qu'on veut lui soumettre.

Coup d'œil sur le monde catholique

Il est sérieusement question de la reprise des relations diplomatiques entre la République Argentine et le Saint-Siège interrompues depuis le rappel de M. Filippini en 1871.

La République Argentine compte un peu plus de 4 millions d'habitants, presque tous catholiques. Il n'y a qu'une seule province métropolitaine, celle de Buenos-Ayres ; le diocèse de ce nom compte près de 900,000 fidèles à lui tout seul ; de plus, il y a quatre diocèses suffragants, sans compter le diocèse de La Assuncion, qui ne fait pas partie du territoire argentin.

L'Ordre franciscain possède cinq collèges de missionnaires.

La religion catholique est religion d'Etat ; la Constitution dit que le président et le vice-président de la République doivent être catholiques romains.

Le christianisme a été introduit dans ce pays dès 1539. Les premiers religieux établis furent des Franciscains, suivis de près par des religieux de la Merci et des Pères Jésuites et, dès 1570, il y eut une organisation hiérarchique régulière, par suite de l'établissement des diocèses de Cordoba et de la Rioja.

La rupture de 1871 est sans doute l'œuvre de la franc-maçonnerie.

On annonce la publication prochaine de la Constitution Apostolique sur le Saint Rosaire.

Ubi primum, tels sont les premiers mots de cette constitution

Cet important document est suivi d'un dispositif en seize articles qui règle la concession des indulgences et privilèges spirituels pour les confréries du Rosaire et pour la récitation du chapelet.

Déclin du Confucianisme

Confucius vient de recevoir officiellement un coup mortel. L'empereur a décrété que désormais on ne devra plus se servir des livres de Confucius, pour en tirer les thèmes de compositions dans les examens publics.

Ce décret a une importance considérable au point de vue du changement qu'il produira dans les mœurs, et, par conséquent, dans la religion des païens chinois. Car le confucianisme est censé la religion de l'Etat ; toute la haute classe le professe. Du moment qu'on abandonne les livres de Confucius, sa religion sera peu à peu mise de côté, pour faire place au christianisme.

Plus récemment encore, après l'abandon des livres de Confucius, vénérés depuis plus de 2.000 ans, un nouveau décret

impérial a ordonné de changer tous les anciens lycées, grands ou petits, en écoles sino-européennes. " *Sino-européenne* " signifie qu'on enseigne dans ces écoles la littérature chinoise, et en même temps les sciences européennes.

Ces ordonnances sont le commencement de la christianisation de la Chine.

Paroisses supprimées

L'évêque de Montpellier vient de donner communication à son clergé de deux lettres de M. le préfet de l'Hérault, par lesquelles ce fonctionnaire informe Sa Grandeur que douze paroisses de son diocèse vont être supprimées. Voici le prétexte qui motive cette mesure. Dans ces paroisses, les fabriciens se sentant incapables d'adopter les formes de comptabilité que leur imposent les nouveaux décrets et, effrayés par les menaces qui leur sont faites, ont abandonné leurs fonctions. Plus de fabriques, répond le ministre des cultes, plus de paroisses. " Voici donc, dit Mgr de Montpellier, de pauvres villages découronnés d'un titre qu'ils ont, pour la plupart, porté avec honneur depuis des siècles et qui leur assure, avec la présence constante du ministre de Dieu auprès de leurs demeures, la possession paisible de l'église où tant de générations ont prié, et celle du presbytère d'où, si souvent et pendant si longtemps, sont descendues vers leurs misères morales et physiques, la consolation et la charité ! "

Il est facile maintenant de comprendre le but que visait la nouvelle loi concernant les fabriques.

A propos des Jésuites

A supposer qu'il y ait des Jésuites, et beaucoup, dans notre pays, est-ce qu'ils vous gênent ? Ils font apparemment leurs affaires, et nous faisons les nôtres ; nous vendons notre vin, notre blé, nos étoffes et notre prose, sans qu'ils se mêlent de tous ces trafics. Quelle raison pourrions-nous bien avoir d'intervenir chez eux et de les tracasser ?

Ils élèvent nos enfants ! . . . La belle raison ! Il n'élèvent, j'imagine, que ceux qu'on leur confie. Vous ne voulez point

d'eux pour instituteurs : ils ne viennent pas prendre vos fils de force, ils n'agissent après tout que par persuasion. C'est à vous à ne pas vous laisser persuader, et si votre voisin est endoctriné par eux, c'est lui tout seul que la chose regarde.

Il faut de la tolérance pour tout le monde, même pour les Jésuites.

FRANCISQUE SARCEY.

Les Pères Eudistes

Les Pères Eudistes ont été obligés de quitter la direction du grand séminaire de Soissons. Le Gouvernement n'a point pardonné au supérieur général, le Père Le Doré, son énergique et savante campagne contre l'injuste droit d'accroissement, et il vient de s'en venger en chassant ses religieux. Nous connaissons suffisamment le P. Le Doré pour savoir que ces vengeances mesquines ne le feront pas reculer.

Madame de Sévigné et la mort

“ La mort de M. du Mans m'a assommée. Je n'y avais jamais pensé, non plus que lui : et de la manière dont je le voyais vivre, il ne me tombait pas dans l'imagination qu'il pût mourir : cependant le voilà mort d'une petite fièvre, sans avoir eu le temps de songer ni au ciel ni à la terre. Il a passé ce temps-là à s'étonner, il est mort subitement de la fièvre tierce. La Providence fait quelquefois des coups d'autorité qui me plaisent assez, mais il en faudrait profiter. ”

“ — Mme de Seignelay mourut avant-hier matin. La fortune a fait là un coup bien hardi d'oser fâcher M. de Colbert ! Voilà un beau sujet de méditation. ”

“ M. Chapelain se meurt : il a eu une manière d'apoplexie qui l'empêche de parler ; il se confesse en serrant la main ; il est dans sa chaise comme une statue : ainsi Dieu confond l'orgueil des philosophes. ”

“ Le maréchal de Créquy est mort, en quatre jours ; il a trouvé sa destinée courte ; il était en colère contre cette mort barbare qui, sans considérer ses projets et ses affaires, venait ainsi déranger ses escabelles ! On ne l'a jamais reçue avec tant de chagrin que lui. Cependant il a fallu se soumettre à ses lois. Il

a reçu ses sacrements, mais avec moins d'édification. ”

“ Quelle aventure du roi d'Angleterre, la veille d'une mascarade ! Il n'était point vieux, c'est un roi : cela fait penser que la mort n'épargne personne. ”

“ — La belle Fontange est morte : *Sic transit gloria mundi* . . . ”

“ Je n'eusse jamais cru pleurer comme j'ai fait le pauvre La Chau (cuisinier de Grignan). Voilà vraiment un malheur bien marqué, et une destinée que rien ne pouvait empêcher. Cet homme est pressé, il veut arriver ; on lui conseille de ne se point exposer, on lui dit de bonnes raisons, on veut au moins le détourner de se mettre dans ce petit bateau : non, il n'écouterait rien, il faut qu'il aille, il faut qu'il soit juste au rendez-vous ; la mort l'attend sur le Rhône à un certain endroit ; il s'y trouvera, il faut qu'il périsse.

“ Mon Dieu ! ma chère enfant, que tout cela est bien arrangé ! ”

“ Mon Dieu ! que vous dites bien, ma fille, sur la mort de tous les autres : on serre les files, il n'y paraît plus ! . . . ”

“ — Ma fille, l'abbé de la Mousse vous disait : “ Mademoiselle, tout cela pourrira ! ” Vous souvenez-vous ? ”

“ — Le voilà donc mort ce grand ministre (Louvois), cet homme si considérable, qui tenait une si grande place ; dont le moi était si étendu ; qui était le centre de tant de choses.

“ Que d'affaires, que de desseins, que de projets, que de secrets, que d'intérêts à démêler, que de guerres commencées, que d'intrigues, que de beaux coups d'échecs à faire et à conduire ! Ah ! mon Dieu, donnez-moi un peu de temps, je voudrais bien donner un échec au duc de Savoie, un mat au prince d'Orange ; non, non, vous n'aurez pas un seul moment.

“ Faut-il raisonner sur cette étrange aventure ? Non, en vérité, il faut réfléchir dans son cabinet. ”

“ J'ai trouvé mon oncle Saint-Aubin trop près du grand voyage de l'éternité. Il m'a tenu longtemps la main, en me disant des choses saintes et tendres ; j'étais tout en larmes.

“ C'est une occasion à ne pas perdre que de voir mourir un homme avec une paix et une tranquillité toute chrétienne, un détachement, une charité, un désir d'être dans le ciel pour n'être plus séparé de Dieu, un saint tremblement de ses jugements, mais une confiance toute fondée sur les mérites infinis de Jésus-Christ ; tout cela est divin.

“ C'est avec de telles gens qu'il faut apprendre à mourir, tout au moins, quand on n'a pas été assez heureux pour y vivre. . .

“ Ma chère enfant, les saints désirs de la mort le pressent tellement qu'il en a précipité tous les Sacrements. Le curé de Saint-Jacques ne voulut pas hier lui donner l'Extrême-Onction, et ce fut une douleur pour lui, car il ne souhaite que l'éternité, il ne respire plus que d'être uni à Dieu.

“ Sa paix, sa résignation, sa douceur, son détachement sont au-delà de tout ce qu'on voit; aussi ne sont-ce pas des sentiments humains. Je retrouvai cette douceur, cette amitié, cette reconnaissance en ce pauvre malade. Or dit le *Miserere*, ce fut une attention marquée par ses gestes et par ses yeux; il avait répondu à l'Extrême-Onction et en avait demandé la paraphrase.

“ C'est un prédestiné; on respecte la grâce de Dieu, dont il a été comblé. . .

“ Mon Dieu! ma fille, que vous sèriez touchée de ce saint spectacle! Je ne dis pas: d'affection, je dis: de consolation et d'envie. . .

“ C'est la plus sainte et la plus délicieuse chose du monde—cette dernière épithète vous surprend, mais je ne m'en dédis pas—c'est une chose délicieuse que de voir une mort où il n'est uniquement question que de Dieu, où les affaires temporelles et même les remèdes et l'espérance de guérir n'ont point de part, et voir un homme mourant tout détaché des choses de la terre ne s'occuper ni respirer que Jésus-Christ, lui demander miséricorde jusqu'au dernier soupir, avec un amour ardent et une crainte pleine de confiance.

“ Je n'oublierai jamais cette mort, que je serais bien fâchée de n'avoir point vue.

“ Dieu me fasse la grâce de m'en souvenir en temps et en lieu! . . .

“ On le jette dans cette fosse profonde, où le voilà pour jamais. Il n'est pas sur cette terre, il n'y a plus de temps pour lui, il jouit de l'éternité. De vous dire que tout cela se passe sans larmes, il n'est pas possible: mais ce sont des larmes douces, dont la source n'est point amère; ce sont des larmes de consolation et d'envie. . .”

Almanachs 1899

Nos remerciements à MM. J. B. Rolland & Fils, de Montreal, pour l'envoi de leurs trois publications pour 1899.

1°. L'Almanach Agricole, Commercial et Historique, 33e édition, a sur ses précédentes l'avantage d'une augmentation de seize pages, lui permettant de joindre à ses renseignements accoutumés, ceux de l'administration des divers Départements de la Province de Québec, l'historique du Monument de Champlain récemment inauguré, avec illustration, et des variétés du meilleur choix.

2°. L'Almanach des Familles, 22e édition, se distingue encore par son abondance de conseils, recettes d'économie, légendes, anecdotes, etc. Entre autres, celle d'un Revenant racontée à M. Ph. A. de Gaspé, par le père Romain Chouinard, sans être nouvelle, provoque souvent le sourire par sa grande naïveté.

3°. Le Calendrier de la Puissance du Canada, la feuille la plus complète de ce genre, et l'ornement moral de chaque foyer catholique, vient aussi de paraître pour 1899.

Ces trois publications se vendent chez tous les principaux marchands au prix de cinq centins chacun.

A TRAVERS ROME

(Suite)

La voûte de la Sixtine est *a botta*, concave comme l'intérieur d'une douve de tonneau, et six hautes fenêtres règnent sur chacun des longs côtés. Michel-Ange imagina de distribuer le milieu de la voûte en panneaux quadrangulaires dans lesquels il se mit à illustrer l'histoire de la création et de l'humanité naissante. On y voit Dieu, sous la forme d'un vieillard majestueux et agile, tour à tour séparer la lumière des ténèbres, créer les grands astres et leur assigner leur place dans le ciel, faire naître du sol les herbes verdoyantes et les plantes feuillues et commander aux eaux de produire les poissons. Puis apparaît, dans la noble harmonie de son corps jeune et vierge, l'homme, jeté nu sur la terre nue, tendant la main gauche au Créateur qui le touche d'un doigt, pour montrer que cet admirable organisme, que ce composé vivant est son œuvre et que l'homme doit être religieux puisqu'il tient de Dieu l'être et la

vie. Au panneau suivant, Adam sommeille, légèrement incliné sur le côté droit; et, par une merveilleuse opération de sa toute-puissance, Dieu fait jaillir de ce corps assoupi, brillante de jeunesse et de grâce, une créature semblable à l'homme et qui dans un mouvement d'enthousiasme reconnaissant tend les mains jointes vers son Auteur. Je songe, en me remémorant cette peinture grave et chaste, à la signification symbolique de cette scène: sur la croix, au Calvaire, le nouvel Adam s'est incliné aussi et endormi du sommeil de la mort; et de son côté ouvert, avec le sang et l'eau régénérateurs, est née l'Eglise, belle aussi de son éternelle jeunesse et riche des promesses de fécondité.

Mais voici l'épreuve. Le démon ayant pris les formes tentatrices de la femme ainsi que la souplesse robuste du serpent, offre à Eve le fruit de perdition qu'elle accepte. Et c'est le châtement de suite, l'exil triste et honteux sous la menace du glaive flamboyant qui défend l'accès de l'Eden perdu. Quelle tragédie en raccourci! Au premier acte, Adam et sa compagne sont tout à la joie de la rêverie et de l'extase parmi la terre en fleurs; ils savourent les parfums et les fruits, jouissent des vives couleurs et du chant des oiseaux. Ils se sentent aimés et protégés par un maître puissant et bon. Un moment de faiblesse, une complaisance désordonnée en leur propre volonté et les voilà désormais voués à l'exil, au travail, à la faim, aux douleurs, aux maladies, à la mort. De l'état de béatitude préternaturelle ils tombent dans l'état de nature corrompue, soumis désormais aux influences malignes et redoutables de la concupiscence: de roi qu'il était, l'homme est devenu esclave. — Il manque à cette douloureuse histoire de nos premiers parents le rayon d'espoir et de clémence que Dieu voulut bien laisser tomber sur la tête d'Adam humilié: la vision anticipée, la vision sereine de la Vierge qui devait enfanter le Rédempteur. Les peintures des autres panneaux n'offrent qu'un intérêt secondaire; elles représentent le sacrifice d'actions de grâces offert par Noé, le déluge, et enfin l'ivresse de Noé que Cham, le mauvais fils, tourne en dérision.

Ce grand œuvre exigea une énorme dépense de forces, un héroïque labeur. Sans doute la considération de la fatigue corporelle d'un artiste ne doit pas entrer comme élément dans l'appréciation esthétique de son œuvre. Mais ici, tout en admi-

rant le talent du peintre, il ne nous est pas défendu d'accorder quelques éloges à l'homme de caractère et d'énergique vouloir. Pendant plus de vingt mois, juché sur son échafaudage à 70 pieds du sol, seul, (car il avait dû renvoyer les compagnons venus de Florence qui lui avaient fait de mauvaise besogne) malade, rongé de fièvre, se nourrissant de croûtes de pain et d'un peu de vin, le grand Michel-Ange travaillait sans relâche. La tête toujours renversée, il fixait sur ce plafond qui semblait vouloir l'écraser, les formes magnifiques de son rêve.

“ Dans cette chapelle sombre et solitaire, le pape venait le visiter par moments, en sortant d'un Conseil où avaient été discutés les incidents graves de la ligue de Cambrai, au retour d'une campagne où avait été emportée d'assaut telle ville romagnole. Le vieillard de près de soixante-dix ans et qui en paraissait quatre vingts, tellement il était ridé et courbé, montait résolument les marches raides et tortueuses qui, du mur extérieur conduisaient jusqu'à la corniche des fenêtres, grimpaient ensuite l'échelle tremblante et se hissaient sur l'échafaud à côté du peintre. Un dialogue étrange s'engageait alors sous la voûte : “ Quand auras-tu fini? -- Quand je serai satisfait de mon travail. — Et nous, nous voulons que tu satisfasses à notre désir d'en avoir bientôt fini... Veux-tu donc que je te fasse jeter en bas de ces planches!” Mais, rentré dans ses appartements, le pape envoyait Accurso ou tel autre de ses chambellans demander à l'artiste pardon de son emportement de tout à l'heure, et après la brouille venait la réconciliation ; ce n'étaient que protestations d'estime, tendresses et *amorerolezze* (1). ”

Pour encadrer et faire ressortir ces scènes bibliques du milieu de la voûte, Michel-Ange figura au haut des deux longs murs qui soutiennent la retombée de cette voûte toute une architecture irréaliste : chapiteaux, pilastres et soubassements qui donnent à l'ensemble de la légèreté et aussi de l'unité.

Sous les corniches et dans les pendentifs qui ornent les intervalles des fenêtres sont les Prophètes et les Sybilles, dans des attitudes méditatives ou inspirées. On remarque surtout Jonas dont la vigoureuse et colossale musculature déploie toute son expansion. Jérémie a les jambes croisées ; le coude sur le genou et le menton dans la main, grave, mélancolique, il songe aux calamités qu'il va prédire. La Sybille de Cumes paraît avec un ad-

(1) Julien Klacsko. *Op. cit.*

mirable profil de vieille femme ; indifférente au reste des mortels, elle ouvre un grand livre pour y lire les destinées de Rome et prophétiser le retour de l'âge, l'avènement du Messie qu'elle ne verra pas.

Tous ces personnages sont graves, austères, hiératiques. C'est une grandiose illustration de l'Histoire sainte, une interprétation vivante et harmonieuse de la vie et du rôle de ces héros de l'Ancienne Loi.

Devant la fresque magistrale qui occupe le mur du fond et représente le jugement dernier, le sentiment qu'on éprouve de prime abord, c'est une stupéfaction mêlée de terreur. C'est une cascade, une dégringolade effrénée d'anges, de damnés et de démons dans les contorsions les plus violentes et dans les postures les plus fantastiques, le tout se détachant sur un fond bleu farouche pareil à celui d'un ciel soudainement illuminé par un éclair. Je n'ignore pas qu'un connaisseur trouve dans cette fresque beaucoup à admirer et qu'il sait justifier la valeur de son admiration ; mais le vulgaire reste déconcerté et muet d'épouvante en présence de cette ténébreuse horreur.

C'est l'exagération des trois principes de l'esthétique gréco-alexandrine : le colossal, le pathétique, le nu sont poussés avec une vigueur de relief qui accable l'œil.

Il est difficile à un talent de rester égal à soi-même tout en renouvelant ses productions.

J'aime le Michel-Ange qui a fait la Pietà, le Dôme de Saint-Pierre, les Prophètes et les Sybilles : celui-là est humain, harmonieux et noble ; dès qu'il aborde le gigantesque, le surhumain, il n'est plus à ma portée. On ne comprend et on n'admire bien que ce avec quoi l'on peut sympathiser.

Petite histoire de l'Église

(Suite)

Vers 357, Osius, succombant sous le poids de l'âge et des mauvais traitements, fait une chute dont il est difficile de préciser la nature. Le vieil athlète revenu dans son église, meurt vers 357 ou 358 en déplorant sa faute et en protestant contre la violence qu'il avait subie.

363. Julien l'Apostat essaie de rebâtir le temple de Jérusalem. Insuccès miraculeux de son entreprise.

372. Saint Basile confond le préfet Modeste et fait trembler l'empereur Valens.

385. Idace et Ithace, évêques espagnols, font condamner au dernier supplice par Maxime, Priscillien et ses principaux disciples.

387. Sédition à Antioche. L'évêque Flavien, député vers Théodose, obtint le pardon des coupables et de la cité. Conversion et baptême de saint Augustin à Milan par saint Ambroïse.

Massacre de Thessalonique. Fermeté de saint Ambroïse dans cette circonstance. Théodose se soumet avec une admirable humilité à la pénitence publique.

CINQUIÈME SIÈCLE

. PAPES

Le cinquième siècle a vu douze papes se succéder sur la chaire de saint Pierre.

Pendant ce siècle, l'Eglise continue à être déchirée par les hérésies qui ont commencé à se multiplier au lendemain des grandes persécutions.

402-417. Saint Innocent I, défenseur de saint Jean Chrysostôme, soutient contre les Pélagiens les précieuses vérités de la grâce, et couronne son pontificat par la condamnation solennelle de ces hérétiques, sur la fin de janvier 417.

417-418. Saint Zozime poursuit contre les Pélagiens l'œuvre de son prédécesseur, et les condamna par un décret adressé sous forme de lettre à tous les évêques, au mois d'août 418.

418-422. Saint Boniface 1er, après avoir triomphé des intrigues de l'antipape Eulalius, gouverna tranquillement l'Eglise.

422-432. Saint Célestin 1er s'éleva avec force contre l'hérésie de Nestorius, la condamna le premier, du moment qu'elle montra la tête, vers l'an 430, et chargea saint Cyrille d'Alexandrie de fulminer, à Ephèse, la sentence contre l'hérésiarque.

Il fit chasser d'Italie les Pélagiens, enleva aux Novatiens les églises dont ils étaient maîtres à Rome, réprima l'hérésie naissante des Semi-Pélagiens, et rendit un glorieux témoignage à saint Augustin, dans l'admirable lettre qu'il écrivit aux évêques des Gaules en 431.

432-440. Saint Sixte III, en montant sur le Saint-Siège, trouva l'Eglise victorieuse des hérésies de Pélagie et de Nes-

torius, mais déchirée par la division des Orientaux qu'il réussit à faire cesser, en réconciliant saint Cyrille avec Jean d'Antioche.

440-461. Saint Léon le Grand régna 21 ans. Pendant son glorieux pontificat, il fit chasser de Rome les Manichéens. Il agit avec non moins de vigueur contre les Pélagiens et les Priscillianistes.

Mais ce qui a mérité à saint Léon, le surnom de grand, c'est le zèle et la science qu'il a fait briller en combattant l'hérésie d'Eutychès. Il définit par son autorité la question dogmatique controversée, et les Pères de Chalcédoine souscrivirent la profession de foi qu'il avait rédigée.

Pour sauver Rome, Léon se rendit en ambassade près d'Attila, et ce fut à son courage que l'Italie dut sa délivrance.

461-467. Saint Hilaire promulgua une décrétale adressée à tous les évêques d'Orient, pour confirmer la foi de Nicée, d'Éphèse et de Chalcédoine.

467-483. Saint Simplicie travailla avec une prudente fermeté à pacifier l'église d'Orient troublée par l'intrusion de Pierre Monge sur le siège d'Alexandrie, de Pierre le Foulon sur celui d'Antioche, et par le schisme de Constantinople dû aux artifices d'Acace.

(A suivre)

Action de grâces

Pour une guérison obtenue en appliquant la sainte relique donnée par le Rév. P. Frédéric avec promesse de publication.

M. E. D.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de St-Ephrem, le 19 ; à St-Jean I. O., le 21 ; à St-Thomas, le 22 ; à Ste-Rose, le 24. — Un abonné désire acheter les volumes 3 et 4 de la Semaine Religieuse. S'adresser à l'abbé D. Gosselin.